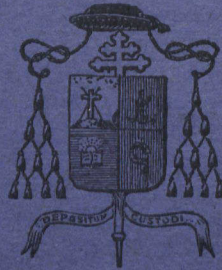




LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclésiastique de
Saint-Boniface.



Imprimatur: ABBAS, O.M.I. Arch. S' Boniface: MANITOBA



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface,
Manitoba, Canada.)
Pour la rédaction, s'adresser au Directeur
Imprimé à l'Atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

Tous . . .

Doivent connaître la valeur de la bière comme breuvage et nourriture. Faites l'essai d'une caisse de la

BIERE RAFINEE de Drewry

Toujours pure et mûrie à point.

E. L. DREWRY, Manufacturier, - WINNIPEG

VINS, TONIQUES ET APERITIFS

Pour les personnes fatiguées et nerveuses, un verre à vin pris deux ou trois fois par jour avant le repas donne de l'appétit et est un tonique général pour tout le système humain.

DUBONNET, INVALID, MARIANI, ST-MICHEL,
BYRRH, DIXO—Combinaison de Port et d'essence
de bœuf pour les convalescents.

La Cie Richard-Beliveau Ltée

330 RUE MAIN, WINNIPEG

ERNEST AUBIN

Negociant de charbon & bois

PRIX SPECIAUX AUX INSTITUTIONS CATHOLIQUES

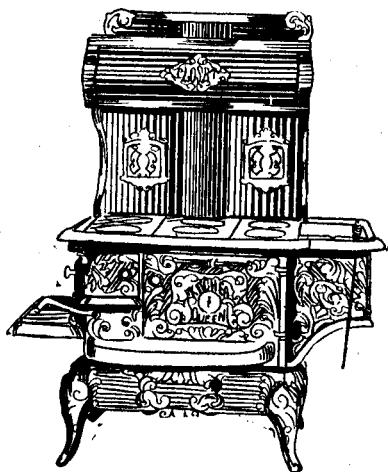
Courtier pour immeubles

Adresse 596 McDERMOT :- TELEPHONE GARRY 2485

OFFICE, 312 NANTON BLOC TELEPHONE MAIN 2864

Vous voulez un poele sur le- quel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons **Le "KITCHEN QUEEN"**



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2 x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....	\$24.50
Avec grand four.....	32.00
Avec grand four et réservoir.....	37.00
Thermomètre, extra.....	\$1.00
Récepteur pour l'eau, extra...	3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

ANNONCES

Brydges & Waugh *Limited*

WINNIPEG, MAN.

Assurance Immeubles Argent a preter

Représentent les compagnies :

POUR LE FEU

ACCIDENT ET VIE

TERRAINS

Atlas Assurance Co. Ltd.
Commercial Union Ass. Co.
Guardian Assurance Co.
Mercantile Fire Ins. Co.
Calumet Insurance Co.
Pacific Coast Fire Ins. Co.

London Lancashire
Guarantee & Acc. Co.
Commercial Union
(Life Department)

Southern Imp. Co. Ltd
St. Boniface Land Co.
Land Syndicate Ltd
Red River Realty Co.
[Limited]

TELEPHONES :

Jour, Main	{	5004	Nuit, Fort Rouge	{	1388
		5005			187
		5006			Main. 7528

Demandez-nous nos listes de propriétés de St Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour fins de Manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

Gevaert & Deniset

86 AVENUE PROVENCHER

Phone Main 2354

SAINT-BONIFACE, Man.

AGENTS D'IMMEUBLES, ENTREPRENEURS

JOSEPH T. DUMOUGHEL établi en 1887

Agent d'assurances contre les incendies.

Une spécialité pour les Eglises, institutions religieuses, Ecoles et Maisons privées.

Représente aussi des Compagnies d'assurances sur la vie l'Industrielle et contre les accidents.

Argent a prêter à termes des plus faciles.

BUREAU: BLOC BULMAN, RUE BANNATYNE, WINNIPEG

NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA,

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRA
CONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS

TESTAMUR: catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraco-
nensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exerceat
vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate
præstantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expendisve,
quæ sui sunt commercii, à cujuscumque male fraudis suspicionè
omnino famunem universim existimari, et à Nobis certo haberi.
Quare, vino ab ipso vendito, tamquam ex veris uvæ confecto ac sine
materia heterogenea mixto, in sanctissimo Missæ Sacrificio utimur;
etiamque quamplurimæ ecclesiæ, capelle et oratoria Hispaniæ et
aliarum regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare
Præsulibus et clero tamquam ad prædictum sacrosanctum Sacri-
ficium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secre-
tario subscriptas, expediri jussimus, Tarracone die decimo mense
Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, Archiepiscopus Tarracoenensis



Dr. Mariano Escudé et Roy, Dñs del Archiepisgo




VIN DE MESSE J. de MULLER TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons

Octaves à p.p. 17 gallons

	Quarts Oct.		Quarts Oct.	
Vin Blanc Sec,	\$1.00	\$1.10	Vin Blanc Doux Supérieur,	\$1.20 \$1.30
Vin Blanc Doux, "Gothémani"	1.10	1.20	Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30 1.40

Agents Généraux au Canada :

HUDON, HEBERT & CIE, Limitée

MAISON DE GROS FONDÉE EN 1839

ÉPICERIES, VINS et LIQUEURS
MONTREAL

Le Plus Fort Stock.

Le Plus Grand Assortiment.

Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

ANNONCES

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

222 RUE McDERMOTT

WINNIPEG.

Vis-à-vis de l'Hôtel Mariaggi

A. IRVINE, Président.

JOSEPH TURNER Vice-Président

La Standard Plumbing & Heating Co. Ltd,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygienes, Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort,
Winnipeg, Man.,
Telephone 529.

46 Ave. Provencher
B. de P. 232
Saint-Boniface, Man.

Succursale, J. W. MOULD, Gérant
Coin de la Rue Athabaska et 4ième Rue
Edmonton, Alta. Telephone 454.

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

HENRI CUSSON,
Président.

ARCH. J. TROTTER,
Vice-Président.

M. E. SABOURIN,
Gérant.

CUSSON AGENCIES, Limited

COURTIERS—ASSURANCES, FINANCES, ARGENT A PRETER

Représentant les Compagnies :

CONTRE LE FEU—"London Assurance Corporation", de Londres, Angleterre, incorporée en 1720. ACTIF, \$23,041,775
"The Northern Assurance Co., Ltd", de Londres, Angleterre, incorporée en 1836. ACTIF, \$51,335,000
"Royal Exchange Assurance", de Londres, Angleterre, incorporée en 1720 ACTIF, \$30,432,300.

SUR LA VIE—"The Great West Life Assurance Company".

CONTRE LES ACCIDENTS—Maladies, Responsabilités et Automobiles—"Ocean Accident and Guarantee Corporation", de Londres, Angleterre. "Western Canada Accident and Guarantee Insurance Co"

Attention spéciale donnée aux édifices religieux et aux résidences privées.

BUREAU. 403 RUE ST-JOSEPH.
St-Boniface, Man.

Casier Postal No 75
Telephone Main 2152

ANNONCES

LE DR. PEATMAN

DES HOPITAUX DE

PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

Antonio LANTHIER

MANCHONNIER

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS

207, Rue Horace

(NORWOOD)

— ST-BONIFACE —

MANITOBA

Telephone Main 7258

J. H. TREMBLAY, Prés.

J. O. BRUNET, Vice-Prés,

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés

Tél. privé, Sher. 2328

Tél. Main, 7106, St-Boniface

Tél. privé, Main 6265

J. H. TREMBLAY Co. Ltd

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX

Edifices religieux et publics une spécialité

Bâtisse du Builder's Exchange

— — WINNIPEG

TEL. MAIN 3151

— BOITE POSTALE 1896

ANNONCES

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS, France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

AGENTS, B. de P. 234, ST-BONIFACE, MAN. ☐ Phone Main 6402

Autels, Chemins de Croix, Statues, &c. en Marbre, Onyx, Pierre, Bronze, Granit. Marbre et Pierre Artificiels. Staff-Carton Romain, Plâtre. :- :-

Références pour les autels : Eglises de Notre-Dame et la Nativité, à Montréal ; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S. C. à Québec ; Cathédrale de Rimouski ; la Cathédrale de Kingston ; St. Paul, à Toronto ; N.-Dame, à Guelph ; St. Joachim, à Edmonton ; N.-D. des Prairies (Trappe). Saint-Norbert, etc.

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface, Cathédrale de Rimouski, Grand Séminaire de Montréal, St. J.-B. de Sherbrooke, Saint-Jérôme, Drummondville, Saint-Patrick, à Hamilton. Saint-Edouard, à Montréal, etc.

Le
Piano
que
vous
devez
avoir

De
Villers
Piano

Au
prix
que
vous
devez
payer

Tél. Main 3823

B. de P. 2113

DE VILLERS PIANO

MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE

Salle de Vente :

269 Avenue York,

Winnipeg, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHE ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLESIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. XI

15 SEPTEMBRE 1912

No. 18

SOMMAIRE—Le sacre de S. G. Mgr James Morrison—Un évêque ruthène pour le Canada—Vœux de fête des prêtres du diocèse de Régina à S. G. Mgr l'Archevêque—Soixante ans de sacerdoce : le R. P. Lajoie—Paroles du Pape—Ursulines allemandes à Winnipeg—Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Régina—L'organisation nationale du Canada catholique français—Profession religieuse à la Maison-Vicariale—L'œuvre des Rédemptoristes de Brandon—Bibliographie—L'œuvre de la Protection de la Jeune Fille—L'Almanach français de la Province ecclésiastique de Saint-Boniface—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.—SUPPLÉMENT : Discours de Mgr L.-A. Paquet (suite et fin)—Discours de M. Henri Bourassa au Congrès.

LE SACRE DE S. G. MGR JAMES MORRISON, D. D.,

EVEQUE D'ANTIGONISH.

La cérémonie du sacre de S. G. Mgr James Morrison, nouvel évêque d'Antigonish, N. E., a eu lieu le 4 septembre dans la cathédrale Saint-Ninian. S. E. Mgr Stagni, délégué apostolique, a consacré le nouveau prince de l'Eglise, assisté de NN. SS. McCarthy, archevêque d'Halifax, et Casey, archevêque de Vancouver. Plusieurs évêques et environ 150 prêtres étaient présents à l'imposante cérémonie.

Nos meilleurs vœux d'heureux et de fécond épiscopat au nouvel évêque d'Antigonish.

UN EVEQUE RUTHENE POUR LE CANADA.

Les *Acta Apostolicae Sedis*, numéro du 16 août, annoncent que, par bref apostolique du 15 juillet, a été nommé évêque pour les Ruthènes habitant le Canada, avec le titre d'évêque titulaire de Patarae, Mgr Niceta Budka, prêtre séculier et préfet des études au séminaire archiepiscopal ruthène du diocèse de Lemberg.

Bienvenue à celui qui vient au nom du Seigneur et succès dans sa grande mission.

VŒUX DE FÊTE DES PRÊTRES DU DIOCESE

DE REGINA A S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

L'anniversaire de naissance de S. G. Mgr l'Archevêque est le 23 août. A cette occasion ses anciens prêtres du diocèse de Régina, réunis pour la retraite pastorale, lui ont adressé le 22 août la dépêche suivante :

Les prêtres du diocèse de Régina, réunis pour la retraite, vous offrent leurs meilleurs souhaits à l'occasion de l'anniversaire de votre naissance et vous donnent l'assurance de leur meilleur souvenir dans leurs prières.

Le clergé de Régina par F. WOODCUTTER.

Monseigneur, en réponse à ce délicat hommage, a adressé la dépêche suivante à M. le curé de Moose-Jaw :

Grand merci pour la touchante dépêche du clergé de Régina en retraite m'offrant ses vœux de fête. Tous les jours, en élevant le calice-souvenir à la messe, je pense à chacun de vous et je me sens toujours votre père et votre ami.

SOIXANTE ANS DE SACERDOCE.

Le T. R. P. Pascal-D. Lajoie, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, résidant à Jette-Saint-Pierre, en Belgique, a célébré le 12 septembre le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Le Cardinal Vincent Vannutelli, protecteur de l'Institut, a bien voulu venir présider ces fêtes et remettre à l'heureux jubilaire un rescrit autographe que Son Eminence avait obtenu du Souverain Pontife.

Malgré ses quatre-vingt-sept ans et les mille soucis d'une administration que le malheur des temps rend si pénible et si lourde, le vénérable religieux gouverne encore effectivement et dans ses détails la vie de sa communauté.

Les Cloches offrent leurs respectueux hommages au très digne jubilaire, qui restera l'une des plus belles figures de notre clergé canadien auquel il appartient par sa naissance et par ses longues années de travail au Séminaire de Joliette.

— *La Semaine Religieuse* de Québec a publié le 20 juillet la traduction d'une longue et intéressante lettre adressée au *Tablet* de Londres par M. l'abbé P.-H.-D. Casgrain, aumônier des immigrants catholiques à Québec. Cette lettre explique dans ses détails la belle œuvre qu'accomplit au quai de Québec le dévoué prêtre, qui possède plusieurs langues et qui rend d'inappréciables services aux arrivants des divers pays d'Europe.

PAROLES DU PAPE.

Le lendemain de la Pentecôte, les pèlerins de divers diocèses de France, réunis aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, ont entendu ces consolantes paroles :

« Elle m'est douce au plus haut point l'assurance que vous me donnez, qu'à la suite des fêtes célébrées en l'honneur de la bienheureuse Jeanne d'Arc, s'est faite, en France, l'union des esprits, l'union des diverses familles dans la paroisse, celle des diverses paroisses dans le diocèse, celle enfin des divers diocèses avec l'Eglise et avec le Pape. . . . C'était bien là le but donné à mon Pontificat : *tout restaurer en Jésus-Christ.*

« Le drapeau autour duquel tous doivent se ranger, c'est la Croix : le seul capitaine qui doit conduire l'armée des pacifiques combattants, c'est le Christ Jésus et les vicaires qu'il a établis pour tenir sa place, le Pape et les évêques. A cette école seulement on apprend à conquérir la fin suprême par les vertus essentielles de Foi, d'Espérance et de Charité ; à cette école, on apprend à devenir en même temps que bon chrétien, bon citoyen, et, sans faire son occupation de la politique, on travaille au bien général de son pays. L'amour de la justice, fondée sur les principes de la foi, porte les sujets à rendre l'obéissance due aux pouvoirs constitués et ceux-ci, à leur tour, considèrent et traitent leurs sujets comme des frères, comme les fils d'une même famille, tous intéressés à pourvoir au bien commun. »

La Revue Mariale de Lyon.

URSULINES ALLEMANDES A WINNIPEG.

Neuf Ursulines allemandes sont arrivées le 31 août à Winnipeg. Sept d'entre elles remplacent les Rdes Sœurs Bénédictines de Duluth à l'école paroissiale de l'église Saint-Joseph et les deux autres sont allées enseigner à Pius Colony, paroisse allemande du diocèse de Regina, dirigée par les RR. PP. Oblats.

Les nouvelles Religieuses sont munies de brevets pour l'enseignement de l'allemand, du français et de l'anglais. La Rde Mère Ignatia, supérieure, parle parfaitement l'anglais, qu'elle a appris en Angleterre, et une autre, la Rde Mère Antonia, sait également le français à la perfection. Elle l'a appris en France. Cette communauté est passée de Bordeaux en Allemagne vers le milieu du dix-septième siècle.

Cordiale bienvenue et nos meilleurs souhaits à ces dignes filles de sainte Angèle de Méridi.

— On annonce que les Sœurs de la Providence de Kingston vont ouvrir un hôpital à Moose-Jaw, Sask.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

DANS LE DIOCESE DE REGINA.

- M. l'abbé Charles Poirier, curé de Courval.
- M. l'abbé Louis Nadeau, curé de Saint-Raphaël.
- M. l'abbé R. Prud'homme, curé de Souris Valley.
- M. l'abbé Z. Marois, secrétaire à l'évêché.
- M. l'abbé E. Pacaud, chapelain de l'hôpital de Régina.
- M. l'abbé L. Sicard, vicaire à Moose-Jaw.
- M. l'abbé J. Faucher, vicaire à Willow-Bunch.

L'ORGANISATION NATIONALE DU

CANADA CATHOLIQUE FRANÇAIS.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le 15 août dernier, *les Cloches* ont cité (pp. 202 - 203) quelques brefs extraits du discours mémorable d'un Archevêque de *combat et d'organisation*, prononcé au dernier Congrès de Québec.

J'ose espérer que *les Cloches* publieront aussi l'extrait suivant qui, pour nous, catholiques et patriotes de langue française, résume, on pourrait le croire, la pensée maîtresse de ce discours :

“ Un autre résultat de ce magnifique Congrès sera, je l'espère, un sentiment profond de la solidarité qui doit nous *unir tous*, pour nous entendre, nous consulter, veiller sur nos intérêts communs, et nous défendre au besoin.

“ Il faudrait une *juste union* qui nous permettrait, à un moment donné, de parler et d'agir au nom de deux millions et demi de Canadiens français, restés fidèles à leur foi, à leur race, en Canada et aux États-Unis. Cette union ne sera une menace pour personne, mais ce sera un avertissement, une protection efficace dans l'occurrence.

“ Ce sera un moyen de combattre l'apathie, l'égoïsme, qui ont tué plus de nations chrétiennes que la persécution ouverte et la guerre avec ses conquêtes sanglantes.

“ Il faut dire de la patrie, ce que le Christ a dit de Lui-même, posant ainsi une loi de l'Histoire : “ Celui qui n'est pas pour moi, est contre moi. Celui qui n'amasse pas avec moi, disperse.

“ Les peureux, les indifférents et les intéressés font la plus grande force de nos ennemis à l'intérieur ou à l'extérieur.”

* * *

Fasse le Ciel, Monsieur le Directeur, que chaque Canadien patriote, catholique, intelligent, médite à fond ce passage vraiment ins-

piré. Il précise épiscopalement le grand besoin national de l'heure présente.

Ceux du Manitoba, du diocèse, paraissent avoir commencé à comprendre la nécessité impérieuse, urgente, de *l'organisation de combat*, en créant la *Fédération Catholique Manitobaine*.

Puisse cette Fédération agir, lutter, secouer la léthargie des uns, l'indifférence des autres, la partisanerie de ceux-ci, l'avachissement de ceux-là.

Puisse-t-elle être le germe d'une Fédération nationale, d'une organisation sociale, catholique, patriotique des Canadiens français.

Le jour où libérés de jugs multiples, les Canadiens français se seront organisés, ce jour là seulement on pourra songer à se reposer de tant de labeurs. Et celui qui garde le dépôt de nos droits les plus sacrés pourra dire: *Exegi monumentum perenne*.

L. HACAULT.

PROFESSION RELIGIEUSE A LA MAISON-VICARIALE.

Le 25 août, Mgr Dugas, P. A., V. G., a présidé une cérémonie de profession religieuse à la Maison-Vicariale des Sœurs Grises de Montréal à Saint-Boniface. La Rde Sœur Julia Sénécal, du couvent de Sainte-Anne, et la Rde Sœur Ste-Elodie, (Hedwidge Gosselin), de l'hôpital de Saint-Boniface, ont prononcé leurs vœux perpétuels. Les Rdes Sœurs Marguerite du Divin Cœur, née Marie-Clara Dufault, de Lorette, et Lidwine, née Eva-Liza Petawekigiik, ancienne élève de l'école indienne de Kenora, ont prononcé leurs premiers vœux.

Mgr Dugas a prononcé le sermon de circonstance.

L'ŒUVRE DES REDEMPTORISTES DE BRANDON.

Nous détachons d'une lettre du R. P. Ménard, C. SS. R., adressée au T. R. P. Lemieux, provincial, la page suivante qui résume bien l'œuvre des dévoués fils de saint Alphonse de Liguori à Brandon et dans les environs:

“Le premier poste de l'Ouest occupé par nos pères depuis 1898 s'est admirablement développé. Brandon n'est plus le petit *Hospice* qu'habitaient deux Pères et deux Frères. C'est un monastère beau et spacieux. Une jolie église d'architecture gothique y est adjointe: c'est une des plus belles du pays, dit-on. On y fait régulièrement les exercices liturgiques la semaine et le dimanche.

“ Sous le chœur de l'église, deux vaillants apôtres, pionniers de l'apostolat rédemptoristique dans le Nord-Ouest, dorment leur dernier sommeil; je veux dire les très RR. PP. Godts et Rietvelt. J'ai été

frappé par le souvenir vivace que les catholiques de cette région gardent du fondateur de notre monastère, le bon et dévoué Père Godts. On ne va nulle part sans qu'il ne s'échappe des lèvres des anciens une parole de gratitude et d'éloge à l'adresse du bon Père.

“ A ces vaillants, à ces zélés d'hier couchés trop tôt dans la tombe, succèdent six Pères se vouant chacun à un ministère spécial.

“ Notre T. R. P. Caron, supérieur et curé de la paroisse, se dévoue avec un zèle admirable, se dépense sans compter pour le bien être spirituel des catholiques de langue anglaise. La paroisse compte près de 500 âmes. Tous suivent avec intérêt, dévotion et grande piété les offices religieux. La communion fréquente y est en honneur. Les congrégations pieuses, telles que celle des *Dames de Sainte-Anne*, des *Enfants de Marie* sont très florissantes. Tout récemment on a installé dans notre église un magnifique orgue Casavant: c'est l'orgueil de nos paroissiens de dire qu'il est le plus beau des environs.

“ Notre bon Père Lietaert est le doyen de nos missionnaires. A lui revient la tâche difficile, onéreuse, d'aller chaque semaine, dire la sainte messe, prêcher, catéchiser la population anglaise et française disséminée sur un territoire de plus de 75 milles carrés. Il y a plus de dix ans que le R. Père se livre à ce labeur et il n'a nullement perdu ce bel enthousiasme juvénile que vous lui avez connu !

“ Le R. P. Decoene, comme le R. P. Lietaert est belge. Il donne ses soins aux Anglais et spécialement aux Allemands de Brandon. Il est en outre missionnaire français et flamand. Le R. Père est, détail à noter, un adepte enthousiaste et militant de l'Esperanto !

“ Le R. P. Boels, autre fils généreux de la généreuse Belgique, travaille à une partie difficile et pénible de la vigne du Seigneur dans le Nord-Ouest. Passé au rite ruthène, depuis bientôt quatre ans, il se dépense sans relâche à conserver la foi chez ces pauvres immigrés Ruthènes livrés à la merci des influences néfastes du protestantisme et du socialisme.

“ Abandonner ses parents, sa patrie pour secourir les âmes abandonnées dans ces régions lointaines, n'est-ce pas le propre de l'apôtre ? C'est ce qu'a fait notre P. Mayer, fils de la noble Pologne. Il peine, sans compter, pour ses frères d'ici et leur donne ce qu'il a de meilleur en lui avec une belle générosité. Avec les Ruthènes, les Polonais forment une des plus grandes parties de la population catholique de Brandon. Déjà on a dû constituer les Polonais en paroisse distincte, à l'exemple des Ruthènes, et chacune des paroisses a plus de cent familles. Grand dommage que ces pauvres gens, d'ailleurs dévoués et pieux, soient à peu près sans ressources pécuniaires afin de se bâtir et d'avoir des temples dignes d'y faire les offices religieux. Si jamais, T. R. Père, vous rencontrez une âme généreuse désirent verser une obole en faveur des missions, dites-lui bien que nos bons Pères lui tendent une main pleine de gratitude !

“ Quant à votre serviteur, le dernier venu, il fait de son mieux pour remplir ce que vous lui avez confié. Le Juvénat commencé en septembre dernier, dans le but de pourvoir au recrutement de futurs missionnaires rédemptoristes, prospère et se développe comme une vraie plante de l'Ouest ! Déjà nous avons douze jeunes gens, douze apôtres en herbe. Ils sont de nationalités irlandaise, allemande et ruthène. C'est l'espoir de demain !

“ Je ne puis clore cette lettre, T. R. Père, sans faire mention de nos bonnes Sœurs de Notre-Dame des Missions. Elles ont un beau pensionnat, *St. Michael's Academy*, en tout semblable à nos couvents de la Province de Québec. Une trentaine de jeunes filles y reçoivent une éducation, choisie un enseignement solide et élevé. Notre école paroissiale est commise aux soins de ces mêmes religieuses. Dans une école de modeste apparence, près de 150 enfants reçoivent l'instruction élémentaire et chrétienne qu'ils ne peuvent recevoir à l'école de l'État. Dire qu'à deux pas de nous il y a de splendides écoles, élevées avec notre part d'argent, mais que notre foi nous interdit de fréquenter, tandis que nos enfants sont si pauvrement pourvus. Le gouvernement nous fera-t-il justice un jour ? ”

1er mai 1912.

Annales de Sainte-Anne.

BIBLIOGRAPHIE.

Vient de paraître : — La deuxième partie de l'ouvrage de M. l'abbé Auguste Gosselin : — *L'Église du Canada depuis Mgr de Laval jusqu'à la conquête*. — Mgr de Mornay, Mgr Dosquet, Mgr de Lauberivière. — Même prix que le premier volume : par la malle \$1.15. — S'adresser à l'auteur, à Saint-Charles de Bellechasse (Québec, Canada). L'ouvrage sera expédié sur réception du prix.

— *Le Pain Évangélique*. — Explication dialoguée des évangiles des dimanches et fêtes d'obligation à l'usage des catéchismes, du clergé et des fidèles. — Tome III. — Ce troisième volume complète la série des évangiles expliqués d'une manière familière et originale par l'abbé E. Duplessy. Prix 2 francs le volume. — Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, et chez les libraires de Montréal.

L'ŒUVRE DE LA PROTECTION DE LA JEUNE FILLE.

LE CONGRÈS DE TURIN.

M. l'abbé Henri Gauthier, P. S. S., directeur du *Foyer* de Montréal, qui a assisté au Congrès international de l'Œuvre de la Protection de la Jeune Fille à Turin, au mois de mai dernier, en donne un intéressant compte-rendu dans l'organe montréalais de l'œuvre, dont

le secrétariat général est au no 207, rue Champ de Mars. (casier postal 866). Nous en détachons le passage suivant :

... L'Oeuvre de la Protection de la Jeune Fille, c'est-à-dire, l'O. P. J. F., — je la désignerai ainsi pour aller au plus court, — cette œuvre ne protège pas en réalité seulement la jeune fille. Son nom calomnie ou représente mal, je veux dire imparfaitement, l'objet, l'étendue de son zèle. De fait elle suit la femme, qu'elle soit mariée, veuve, célibataire, — qu'elle ait seize ans, vingt, trente, quarante, cinquante ans; — elle la protège, la défend contre le mal physique ou moral qui la guette, l'aide à progresser, à se développer, à grandir, à devenir dans la société un facteur plus puissant et plus actif. Où qu'elle aille, l'O. P. J. F. l'accompagne. Elle est avec elle sur les bateaux, dans les trains de chemin de fer, à l'entrée des grandes villes, au sortir des ateliers, partout. Et pour cette fin, elle ne fonde pas, elle n'établit pas elle-même. Son rôle est autre. Sans qu'elle s'engage à ne rien entreprendre elle-même, les circonstances le lui demandant, elle groupe plutôt, rapproche, unit, fédère toutes les œuvres féminines qui existent déjà et pousse à l'établissement d'autres œuvres, là où il est nécessaire ou simplement utile que ces œuvres existent.

De plus l'O. P. J. F. est catholique, exclusivement et absolument catholique. Elle s'inspire pour agir, des doctrines et des traditions catholiques; elle est sous la direction du Souverain Pontife, acquiesçant sans hésiter à ses moindres désirs.

On devine par ce que je viens de dire, son influence et l'étendue de son action. Pensée d'une femme chrétienne, de Mde de Reynolds qui vient de mourir et dont l'éloge a été éloquemment fait par Mde de Montenach à l'ouverture du Congrès, — ambition d'une âme généreuse, cette œuvre a eu des débuts obscurs, d'humbles origines. Puis elle est sortie de Fribourg, elle a passé la frontière suisse. Aujourd'hui elle est partout. Ses couleurs, blanc et jaune, sont dans les gares, aux portes des églises, sur les bateaux, au corsage des femmes, sur la couverture des revues et des brochures. Elles sollicitent, attirent pour guider ensuite et, bien des fois, sauver.

C'est du développement de cette associatif fédérative que les congressistes se sont occupés pendant trois jours. Bien des questions ont été étudiées qui toutes avaient une grande importance: émigration des polonaises et des italiennes; œuvre des gares; rapports avec les œuvres analogues protestantes; rapports plus difficiles parfois avec d'autres œuvres catholiques; servantes dans les familles, dans les hôtels, dans les places d'eau; développement du bulletin international; augmentation des ressources du secrétariat de Fribourg; état de l'œuvre dans les différents pays où les comités ont déjà été formés et affiliés au comité central, et discussion sur les rapports qui ont été lus.

... Cette œuvre importante, dont au Canada le centre principal est à Montréal et dont la revue mensuelle *Le Foyer* est l'organe, a

déjà des correspondantes à Ottawa, à Ville-Marie, (Témiscamingue) et à Sherbrooke. Les Franciscaines Missionnaires de Marie de Winnipeg viennent également d'accepter ce rôle de correspondantes. Les directrices de l'œuvre désirent organiser des bureaux de correspondance dans toutes les villes du Canada, afin de pouvoir, à l'occasion, diriger les personnes de leur sexe qui s'adressent à elles et leur être utiles.

*L'ALMANACH FRANÇAIS DE LA PROVINCE
ECCLESIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE.*

Nous commençons à préparer *l'Almanach français de la Province ecclésiastique de Saint-Boniface* pour l'année 1913. Le bienveillant accueil fait à l'édition de l'an dernier nous encourage à recommencer le travail et même à l'augmenter. L'édition en préparation contiendra 160 pages au lieu de 100 et sera particulièrement consacrée aux choses de l'Ouest. Nous y joindrons la liste complète du clergé et des institutions catholiques de la province ecclésiastique. Comme l'an dernier, nous viserons avant tout à instruire et à édifier, tout en mêlant l'utile à l'agréable.

Nous désirons cette année faire plus large place aux hommes et aux choses des provinces sœurs, et nous sollicitons le concours de collaborateurs placés sur les lieux et au courant des événements passés ou présents qui s'y rattachent. Si on veut bien seconder nos efforts, cet Almanach deviendra un intéressant répertoire des faits et gestes des fils de notre race dans nos immenses plaines. Sous sa forme populaire, il répandra chaque année une somme de connaissances historiques et autres dont bénéficieront nos braves populations. Il sera pour plusieurs *l'écrin de perles ignorées* dont parle le poète.

Nous espérons que nos annonceurs de l'an dernier voudront bien nous renouveler leur bienveillant encouragement et qu'ils auront des imitateurs dans les diverses villes de l'Ouest. Nous serions heureux d'avoir un agent d'annonces dans chacune des principales villes, comme Edmonton, Régina, Saskatoon, Prince-Albert, etc. Nos prix sont très raisonnables et, vu sa grande diffusion, notre Almanach sera un médium d'annonces avantageux, principalement pour nos compatriotes.

Pour toutes communications s'adresser à M. l'abbé Denys Lamy, directeur des *Cloches*, Saint-Boniface, Man.

— *Le Sanctuaire*, revue hebdomadaire pour les enfants de chœur, publiée par la "Maison de la Bonne Presse" à Paris, contient dans son numéro du 7 juillet de jolies anecdotes tirées de la vie de Mgr Provencher.

DING ! DANG ! DONG !

— Dans une lettre récente, écrite au nom du Souverain Pontife, S. E. le cardinal Merry del Val place au *premier rang* des œuvres similaires "l'Oeuvre de la Propagation de la Foi (de Lyon), merveilleusement féconde et riche en mérites, comptant aujourd'hui quatre-vingt-dix années d'existence."

— Le premier Congrès diocésain d'action sociale catholique tenu aux Trois-Rivières le 29 août dernier est tout un événement on ne peut plus heureux. Espérons qu'il marque chez nous le commencement d'une ère nouvelle. Toutes les paroisses du diocèse étaient représentées par leurs prêtres et des délégués laïques. Quatre questions principales y ont été étudiées avec soin: la tempérance, la bonne presse, les caisses populaires et la tuberculose. Le Congrès était présidé par S. G. Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, qui l'avait convoqué.

— Le R. P. A. Lemieux, provincial de la province canadienne des Rédemptoristes, est passé à Saint-Boniface le 30 août, accompagné du R. P. L. Manise, en route pour Brandon et Yorkton. Le R. P. A. De-la-re, recteur de Yorkton et missionnaire ruthène, était avec eux. Il revient d'un voyage en Belgique et à Rome.

— Les journaux ont annoncé qu'à son retour en France M. Étienne Lamy s'est rendu à Brest pour faire une période militaire de huit jours comme chef de bataillon. Il est titulaire de ce grade vaillamment gagné et il a tenu à le conserver en restant attaché à l'armée territoriale. Il est aujourd'hui le seul membre de l'Académie et de l'Institut de France qui porte deux épées.

— Au cours de remarques sympathiques sur l'œuvre humanitaire du général Booth, récemment décédé, *l'America* de New-York écrit ceci: "Had the Protestant churches in England been doing their work General Booth and the Salvation Army would never have been heard of."

— *La Revue Française*, de Paris, dont le directeur, M. Georges Demanche, était présent au Congrès de Québec, contient dans son numéro d'août un très bel article sur le premier Congrès de la langue française au Canada. L'auteur, — le directeur lui-même —, cite de larges extraits du discours prononcé à cette occasion par S. G. Mgr l'Archevêque.

— *Le Devoir* émet l'excellente idée de mettre en vedette les noms des marchands canadiens-français qui publient des catalogues français ou bilingues. Bon moyen d'aider le commerce à se dégager de l'anglicisme et d'inspirer à nombre des nôtres l'usage du français dans les transactions entre compatriotes. La manie de mettre presque partout des enseignes exclusivement anglaises dans une ville comme la nôtre, par exemple, est déplorable et une réaction s'impose. Avis au public et aux intéressés !

— L'entrée des élèves au Collège de Saint-Boniface a été plus nombreuse que jamais. Dès le premier soir il y avait 203 inscrits, soit une augmentation de 43 sur l'entrée du premier jour l'an dernier. A la première classe il y avait 310 élèves présents, dont 58 séminaristes et 27 junioristes Oblats. Le nombre des élèves va dépasser 350 cette année.

— Deux des fils de M. de Manbey, de Brandon, ont été choisis pour faire partie de l'équipe militaire manitobaine qui a concouru à Toronto avec les équipes de cadets venues des diverses parties du Canada et des possessions britanniques. Ces deux cadets manitobains sont d'anciens élèves du Collège de Saint-Boniface. Ils ont été initiés à l'art militaire par M. Burnham. Détail à noter: aucun n'avait été choisi à Winnipeg.

— Le nouveau Petit-Séminaire de Saint-Boniface, bien qu'inachevé à cause du retard occasionné par l'incendie partiel de juin dernier, a été ouvert le 4 septembre. L'aile droite a été préparée et aménagée spécialement pour y recevoir les élèves, ainsi que le réfectoire, la cuisine et la maison des Sœurs. Il y a présentement 58 séminaristes.

— L'Académie Saint-Joseph, nouvelle école de Saint-Boniface pour les filles, a été ouverte le 9 septembre. C'est un vaste édifice moderne qui fait grandement honneur aux Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, qui l'ont construit au coût de plus de \$150 000. Le nouveau Pensionnat n'est pas terminé et les Sœurs et les pensionnaires habitent encore l'ancien, qui deviendra le Juniorat des Oblats de M.-I.

— Les cours de l'École Normale bilingue de Saint-Boniface ont été ouverts dans les premiers jours de septembre sous la direction de M. l'inspecteur Roger Goulet. Il y a 25 élèves, dont 24 jeunes filles et un jeune homme.

— La pénible affaire des prêtres de Monnoir à Saint-Jean est enfin terminée, après avoir duré trois longues années. On en connaît l'histoire. Ces prêtres ont fait récemment leur soumission et la suspension *a divinis*, qui pesait sur eux, a été levée pour ceux qui ont quitté Saint-Jean.

— Le R. P. Henri Giroux, O. M. I., missionnaire colonisateur de la Rivière la Paix, est passé à l'archevêché le 7 septembre. Il conduisait le troisième groupe de colons canadiens-français qu'il a rapatriés des États-Unis cet été. Il retournera bientôt à Montréal, où il a un bureau permanent au no 306, rue Saint-Antoine.

— Ceux qui connaîtraient un jeune homme appelé Donat Daigneault, supposé venu dans l'Ouest avec une excursion de moissonneurs le 16 août, obligeraient beaucoup sa famille en lui donnant de ses nouvelles. Adresse: M. Pierre Daigneault, St-Damase, (St Hyacinthe), Qué.

— Le numéro de septembre de *Sainte-Anne de Beaupré* contient une édifiante notice nécrologique du R. P. Joseph Billiau, C. SS. R., qui fut quelque temps attaché à la paroisse de Brandon et qui mourut missionnaire au Congo, en Afrique.

— Trois retraites fermées ont eu lieu cet été à Ottawa, au scolasticat Saint-Joseph, sous la direction des RR. PP. Oblats. Un riche propriétaire de Montréal, ancien retraitant, vient de donner un terrain aux RR. PP. Jésuites pour y construire une maison de retraite exclusivement destinée à cette fin et qui sera ouverte l'hiver comme l'été.

— Les catéchistes volontaires laïques en France sont déjà aussi nombreux qu'une armée. Ils ne sont pas moins de 40 000 qui enseignent le catéchisme à 250 000 enfants des écoles communales.

— M. Édouard Branly est un savant aussi illustre que modeste. Il est l'inventeur de la télégraphie sans fil, découverte qu'on lui a d'abord contestée et qu'on a appliquée sous le nom de Marconi, qui en est le vulgarisateur. M. Marconi est récemment allé à Paris offrir à M. Branly la position brillante et très lucrative de directeur technique de la Société française Marconi, mais celui-ci a décliné cet offre pour poursuivre les recherches désintéressées qu'il fait dans son laboratoire pour promouvoir les progrès de la science. "On ne vit déjà pas assez longtemps pour fouiller entièrement une idée, a-t-il dit gaiement à un journaliste. Comment peut-on perdre son temps à ramasser des pièces d'or?" Ajoutons que M. Branly est un fervent catholique. M. Marconi appartient aussi à la religion catholique. Nouvelle preuve que la foi et la science sont sœurs.

— Quand on essayait d'intimider Louis Veillot en faisant sonner des chaînes à ses oreilles, il s'écriait: "La prison! mais elle fut notre berceau! nous avons nos racines dans les catacombes. Mettre un chrétien en prison, c'est le retremper dans l'air natal."

— Charmante réponse d'un petit enfant à qui l'on demandait la différence qui existe entre un crucifix et une hostie consacrée: "Dans le Crucifix, je vois Jésus, mais il n'y est pas; — dans la Sainte Hostie, je ne vois pas Jésus, mais il y est!"

R. I. P.

— R. P. A. D. Turgeon, S. J., ancien recteur du Collège Sainte-Marie, à Montréal, et supérieur de la résidence de Québec, décédé à Charlottetown, I. P. E.

— Rde Mère Marie-Stanislas, (Virginie Duhamel), des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, ex-supérieure générale, décédée à Hochelaga.

— Rde Sœur Martine Reid, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à Montréal à l'âge de 92 ans.

Les Cloches de Saint-Boniface

S U P P L E M E N T

VOL. XI

15 SEPTEMBRE 1912

No. 18

L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE

PROBLÈME DES LANGUES NATIONALES.

DISCOURS DE MGR L.-A. PAQUET, P. A., V. G., AU CONGRÈS.

Suite et fin.

Voici plus tard le Pape Jean VIII, concédant aux Esclavons le même privilège (1) et déclarant formellement qu'il est juste de bénir le ciel en toutes les langues, dont Dieu est le suprême ouvrier.

Urbain VIII fonde, au centre de l'unité catholique, un Séminaire spécial dans lequel seront reçus des élèves de tous pays et où, chaque année, par l'enseignement et par la culture des langues même les plus disparates, se renouvellera, pour ainsi dire, la grande merveille de la Pentecôte.

Un siècle après, Benoît XIV tend aux chrétiens d'Orient une main paternelle et, dans une bulle empreinte d'une extrême bienveillance, non seulement il sanctionne la conservation intégrale de leurs rites, mais il leur exprime son désir *que leurs diverses nations soient conservées et non détruites*.

Sous son second successeur, la Congrégation de la Propagande menace des peines les plus graves certains missionnaires catholiques trop peu pressés de se familiariser avec la langue des peuples qu'ils ont la tâche d'instruire des vérités de la foi. (2)

LA FOI DE LA POLOGNE.

Plus près de nous, le bon et loyal Pie IX s'apitoie en termes courageux sur le sort de l'infortunée Pologne, atteinte par une série d'actes odieux dans sa religion, dans sa langue, dans sa personnalité historique et morale. (3) C'est en russifiant le peuple polonais qu'on

(1) Thomassin, "Ancienne et nouvelle discipline de l'Église." T. II, p. 245.

(2) LA NOUVELLE-FRANCE. T. X, p. 113. Voir les excellents articles publiés dans cette revue par M. l'abbé J.-E. Laberge sur "L'Église et la langue maternelle."

(3) Sylvain, Histoire de Pie IX, T. II, ch. 20.

travaillait naguère, (1) et c'est par la même méthode qu'on s'efforce aujourd'hui, et plus que jamais, à lui ravir la foi de ses pères.

Plus près de nous encore, l'immortel Léon XIII rappelle aux prédicateurs le devoir, tant de fois énoncé, qui leur incombe de parler une langue bien connue de leurs auditeurs; il députe vers ses compatriotes d'Amérique des prêtres de leur sang, qui puissent charmer leur exil par le doux parler maternel; il préconise pour le succès de l'œuvre évangélique le ministère d'apôtres indigènes, et il exige que la dispensation de l'enseignement et l'organisation de la discipline soient en harmonie avec les goûts et le génie de chaque peuple; il recommande enfin aux clergés de tous les pays, prélats, religieux, missionnaires, de professer partout un juste respect pour la langue, les mœurs, les coutumes, les traditions particulières. (2)

C'est dans cette pensée de justice que les Pontifes romains ont groupé autour de leur trône un si grand nombre de collèges et d'instituts nationaux, et qu'ils n'ont cessé de leur témoigner, sans réticence et sans préférence, la plus profonde et la plus généreuse sympathie.

L'ÉGLISE ET LES LANGUES MATERNELLES.

Tout le démontre donc: l'attitude bienveillante, condescendante de l'Église à l'égard des langues maternelles n'a pas varié: et il semble que la Mère de Dieu elle-même ait voulu s'y conformer, lorsque, du haut des roches Massabielle, pour révéler au monde étonné son nom béni et sa conception sans tache, elle choisit, non quelque langue savante, mais le parler inélegant d'une ingénue paysanne, l'humble patois béarnais. (3)

L'Immaculée Reine du Ciel s'inclinant vers une bergère et lui empruntant, pour promulguer un dogme, son langage simple et rustique; l'esprit du catholicisme, Messieurs, est là tout entier.

Evoquerai-je sous vos yeux le zèle héroïque, le dévouement inlassable dont firent preuve tant de saints prêtres pour mettre en œuvre les prescriptions si sages des Papes et pour faire pénétrer, à l'aide d'idiomes connus, la foi chrétienne dans l'âme des populations incroyantes?

Ce serait retracer l'histoire, aussi touchante que merveilleuse, des missions et des prédications catholiques.

Il n'y a que quelques mois décédait à Mattawa, un digne religieux de notre pays et de notre sang (4), dont la vie s'est dépensée

(1) Lescoeur. "L'Église catholique en Pologne sous le gouvernement russe." T. II, I. III, ch. 3.

(2) Cf. "Lettres Apostoliques" Orientalium dignitas, 30 nov. 1894; "Christi nomen," 24 déc. 1894; "Auspicia rerum," 19 mars 1896.

(3) Lisserre, Bernadette, p. 183.

(4) Le R. P. G.-J. Lemoine, O. M. I. né à Longueil, en 1860.

au service des pauvres sauvages et à qui la philologie doit les plus précieux travaux historiques et techniques.

L'indifférent, dont la vue s'égaré sur les pages d'un lexique français-montagnais ou français-algonquin, n'aperçoit là, sans doute, que le produit fantaisiste d'un stérile labeur. Pour l'homme de foi, au contraire, chaque page, chaque ligne, chaque vocable d'une telle œuvre marque et publie une conquête de l'esprit de Dieu. C'est sous l'empire de cet esprit que l'écrivain missionnaire s'acharne à pénétrer l'énigme des langues les plus baroques, et c'est pour sauver les âmes divinement rachetées, et dont l'image transparaît à travers les voiles de la barbarie, qu'il s'impose jusqu'au sacrifice de remplacer sur ses lèvres l'inoubliable parler de sa mère par l'informe jargon de l'enfant des bois.

Quelle générosité ! et que cela nous paraîtrait sublime si ce n'était l'habituel spectacle offert depuis tant de siècles par des milliers d'ouvriers évangéliques !

L'Eglise anime ces héros de sa parole et de son geste. Et puisqu'elle tient, vis-à-vis des idiomes les plus ignorés et les plus rustres, une conduite si équitable, serait-il possible qu'elle manquât de respect à l'égard d'une langue qui s'est identifiée avec l'apostolat chrétien, dont les progrès ont scandé la marche des peuples, et qui a jeté tant de lustre sur l'humanité et sur les lettres ?

Le voudût-elle que ce procédé, contraire à ses traditions, serait en même temps téméraire et funeste, et que l'intuition d'immenses catastrophes lui dicterait un autre dessein.

On peut bien, je le sais, tarir à sa naissance ou détourner de son cours le maigre filet d'eau qui coule, modeste et timide, à fleur de terre, entre les herbes.

On ne dessèche pas la source qui jaillit des entrailles mêmes du sol et qui s'y alimente à d'insondables profondeurs. Et l'on n'endigue point le fleuve qui roule, large et profond, les eaux tributaires de quinze provinces, et qui porte en ses flots abondants les richesses et les espérances de toute une région. Il y a, qu'on le sache bien, des langues qui ont subi l'épreuve du temps; et il y a des littératures pleines de la vie des siècles, et qui ne meurent pas.

C'est à l'un de nos journalistes, Etienne Parent, que nous devons cette forte parole: "Un peuple ne doit jamais donner sa démission.

(1)

Et, quand donc, Messieurs, voit-on les peuples démissionner ? alors, et alors seulement, qu'ils abdiquent cette façon d'agir, de sentir, de penser que le verbe national exprime, et par laquelle se caractérise leur individualité propre, leur physionomie religieuse, intellectuelle et morale.

(1) LE CANADIEN, 5 nov. 1841.

LA LANGUE FRANÇAISE.

Or, les lettres et la pensée françaises ont joué dans l'histoire du monde un rôle trop considérable, elles ont livré pour l'honneur du Christ trop de luttes valeureuses, elles se sont enrichies de trop de chefs-d'œuvre et distinguées en trop de controverses pour que des fils de France, à quelque degré qu'ils le soient, puissent ne pas s'y attacher de toutes les fibres de leur âme. Et cet attachement intime, instinctif comme la race, repose d'autre part sur un droit trop évident et sur une loi trop impérieuse pour que l'Eglise, dans sa haute sagesse, puisse n'en pas tenir compte.

Quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse, la langue que parlèrent François de Sales et Bossuet, Louis XIV et Napoléon, Racine et Chateaubriand, la langue qu'illustrèrent Joseph de Maistre et Louis Veuillot, Lacordaire et Monsabré, Montalembert et Brunetière, et, — permettez-moi de l'ajouter, — la langue que parlent et qu'illustrent des orateurs comme Albert de Mun, et des écrivains comme Etienne Lamy, cette langue là, Messieurs, n'est pas de celles qu'on supprime ou qu'on paralyse sur des lèvres vaillantes et fidèles.

Loin de là: le passé et le présent s'unissent pour nous la montrer entreprenante et vivace, débordante et conquérante.

Elle siège dans les conseils des princes; elle préside aux destinées des peuples; elle remplit de sa renommée et de ses œuvres le domaine de l'esprit humain. Elle a immortalisé l'ancienne France. Elle a créé une France nouvelle.

Et c'est par elle, en effet, que, sur cette terre canadienne, une Eglise, mère de tant d'autres Eglises, a été fondée, que des écoles, des couvents, des collèges, des séminaires se sont multipliés, que notre Université catholique, héritière d'un grand nom et gardienne des meilleures traditions, est née et a grandi, et que, dans tout le pays, nous formons un ensemble imposant de groupes religieux, unis dans leurs convictions et résolus dans leurs revendications.

L'idiome dont Dieu a fait l'instrument de tant d'œuvres fécondes, et qui de l'Est à l'Ouest, depuis le noble pays d'Évangéline jusqu'aux points les plus reculés du territoire canadien et de la République Américaine, a promené partout l'Évangile et jeté en d'innombrables âmes la semence de salut, ce parler généreux, hardi, apostolique, a bien mérité de l'Eglise. Et l'Eglise, nous en avons pour garant l'esprit de justice qui l'anime, ne peut ni entraver son action ni souhaiter sa déchéance.

J'assistais, il y a trois ans, dans la Basilique Vaticane, aux fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc. La figure de l'héroïne qui sauva providentiellement sa patrie, et en qui s'incarna d'une façon si admirable l'âme de la France, illuminait l'abside plus encore par le rayonnement de sa gloire que par les effets de lumière artistement ména-

gés. Sous l'immense coupole lancée dans les airs par le génie de Michel-Ange, dans ce temple peuplé de saints de toutes races, majestueux comme Dieu, vaste et grandiose comme l'Eglise, une foule émue, enthousiaste, palpitante, où tous les rangs étaient confondus, se tenait debout. Et soudain de cent mille poitrines un chant religieux et grave monta vers la voûte sonore, vibrant comme une explosion de foi et jetant au ciel, en des notes d'une indicible puissance, l'allégresse attendrie de tout un peuple. Je fus touché jusqu'aux larmes. Ce n'était pas une illusion. Ce qui éveillait les échos de l'antique Basilique et ce qui retentissait au foyer même de Rome chrétienne, c'était bien un air de chez nous, c'était vraiment un cantique français. Cet hymne émouvant en appela deux autres toujours chantés avec le même élan et toujours modulés dans la langue de Jeanne. Un frisson d'orgueil passa en tout mon être; je me sentis fier de mes origines; et, mieux que jamais, je compris que, dans l'Eglise du Christ, toutes les langues ont droit de cité et que toutes sont agréées de Celui qui, en créant les nations, leur inspira le patriotisme et leur commanda la loyauté.

Soyons justes, Messieurs, et soyons condescendants comme l'Eglise elle-même.

Les races baptisées par saint Rémi, saint Augustin et saint Patrice portent sur leurs fronts assez de gloire et dans leurs traditions assez de souvenirs mémorables pour se témoigner un mutuel respect, pour s'accorder une confiance réciproque, pour s'unir et pour fraterniser dans la profession d'une même foi, dans la pratique et la diffusion d'un même Evangile.

L'AVENIR ET LA SURVIVANCE DE NOTRE LANGUE.

DISCOURS DE M. HENRI BOURASSA AU CONGRÈS.

Que la langue française conservée par nous, Français d'Amérique, au lieu d'être un élément de discorde, entre les deux grandes races, devienne au contraire le véhicule des plus belles et des plus nobles pensées, des pensées généreuses, des pensées d'union par lesquelles Anglo-Canadiens et Canadiens français, Saxons et Celtes sauront faire triompher dans la partie nord du continent américain les meilleures traditions des deux grandes nations qui ont donné naissance à la patrie canadienne. — (M. H. Bourassa, 28 juin 1912.

J'ai peine à croire que les organisateurs de ce magnifique congrès n'aient pas eu une arrière pensée de prudence lorsqu'ils ont choisi pour moi un sujet confiné dans la région de l'avenir, afin de m'empê-

cher de parler du présent. (Rires et applaudissements.) Mais comme je n'ai nulle prétention au don de prophétie, on me permettra bien de procéder dans la prévision de l'avenir en me reposant sur les enseignements du passé et sur les leçons de l'heure actuelle.

On m'a demandé de vous entretenir de la langue française et de son influence sur l'avenir de la race. Si vous en avez la patience, nous allons étudier la question à un double point de vue.

Nous allons considérer un instant quelle peut être la relation de la langue avec l'avenir de la race en elle-même, et nous étudierons aussi ce qui, à mon sens, est l'aspect le plus important de la question, le rôle de la langue dans les relations qui doivent exister entre la race française et les races qui co-habitent avec elle le continent américain.

De la nécessité de conserver la langue afin de conserver la race, est-il nécessaire de vous entretenir longtemps ? Dans le domaine de la diplomatie et de la politique peut-être Talleyrand avait-il raison de dire que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. Mais lorsqu'il s'agit de la vie des nations, Dieu merci, le don de Dieu n'a pas défailli et la parole reste aux nations et aux races pour exprimer tout ce qu'il y a de plus noble et de plus généreux en elles; et elles ont cessé de vivre le jour où elles ont perdu leur langue. (Longs applaudissements.)

Peut-être m'objectera-t-on, et avec raison, l'exemple d'une race dont je veux dire un mot sympathique ce soir (peut-être parce que ce n'est pas le temps de le faire) : je veux parler de la race irlandaise (rires et applaudissements), qui a subsisté et conservé son caractère ethnique bien qu'elle ait perdu depuis longtemps sa langue. Les circonstances qui ont entraîné cette perte, je n'ai pas besoin de les relater ce soir. Je veux seulement rappeler que si la race irlandaise a pu, à travers trois siècles de persécution et de déchirements, conserver son caractère propre, c'est à cause même de cette persécution; c'est en luttant pour son existence même et pour la conservation de sa foi qu'elle a maintenue son identité.

Mais voyez la situation de la race irlandaise aux États-Unis. Certes, cette situation, au point de vue des hommes qui la composent, est étonnante. Les Irlandais y ont conquis une influence considérable dont nos compatriotes se plaignent parfois (rires); mais ils feraient peut-être mieux d'imiter leur exemple, dans ce qu'il a de bon, que de se borner à de vaines dénonciations et à alimenter des haines qui n'ont jamais rien enfanté de bon. (Applaudissements.)

Mais si les Irlandais sont devenus peut-être le groupe politique prépondérant des États-Unis, la race s'est noyée dans le grand tout d'origine anglo-saxonne, qui est le peuple Américain.

Considérez maintenant le peuple écossais, si remarquable par ses talents, par son énergie, par la diversité de ses facultés intellectuelles

et morales. En perdant leur langue et en s'assimilant intellectuellement à la race anglo-saxonne, les Écossais ont fourni à l'Angleterre et à l'empire britannique un coefficient moral et intellectuel dont on ne saurait nier la valeur; mais la race écossaise a disparu comme race et est devenue simplement l'un des éléments constitutifs du peuple britannique.

Le jour où une race cesse d'exprimer sa pensée et ses sentiments dans sa langue, dans cette langue qui a grandi avec elle et s'est formée avec son tempérament ethnique, elle est perdue comme race. La conservation de la langue est absolument nécessaire à la conservation de la race, de son génie, de son caractère et de son tempérament. (Applaudissements.)

Y A-T-IL AVANTAGE DE CONSERVER NOTRE LANGUE ?

Maintenant y a-t-il avantage pour nous à conserver notre langue ?

Un jour, dans une réunion intime, j'entendais un Canadien français éminent exprimer le regret que ses compatriotes eussent perdu tant d'années à lutter pour la conservation de leur langue; car, disait-il, il est bien difficile de supposer qu'ils y réussissent toujours. Ils finiront par adopter la langue de la majorité; — et alors pourquoi ne pas s'y résoudre dès maintenant ? — ou ils resteront isolés comme les Hébreux sur la terre d'Égypte et seront privés de maints avantages dont ils pourraient jouir s'ils se fusionnaient avec les autres races par la langue, par les mœurs, par les habitudes de la vie commune. Du reste, ajoutait-il, conservant leurs qualités propres, et acquérant celles des Anglo-Saxons, ils exerceraient une influence prépondérante.

Certes, abstraction faite de toute fierté nationale, cette opinion, envisagée sous un angle étroit, est peut-être soutenable. Mais, Messieurs, notre fierté et notre instinct ne nous avertissent-ils pas que le jour où nous aurons perdu notre langue, nous perdrons précisément ce caractère propre, ces facultés spéciales qui peuvent faire de nous un élément désirable pour la construction de la nation canadienne et le développement de la nation américaine ? Le jour où nous aurions perdu notre langue, nous serions peut-être des Anglais médiocres, des Écossais passables ou de mauvais Irlandais, mais nous ne serions plus de véritables Canadiens. (Applaudissements.)

Rappelez-vous cette parole lapidaire que vous applaudissiez naguère, cette parole prononcée par l'éminent délégué de l'Académie française, M. Lamy: "Chaque langue sollicite, révèle et consacre le génie d'une race." En effet c'est la langue qui donne aux œuvres de l'esprit d'une race cette marque indélébile qui en fait toute la valeur, comme l'art d'un pays n'a de valeur que si les œuvres reflètent le génie particulier de la nation.

AVONS-NOUS LE DROIT DE CONSERVER NOTRE LANGUE ?

S'il y a pour nous nécessité de conserver notre langue et si nous trouvons notre avantage dans cette conservation, en avons-nous le droit ?

Voilà une question qui mérite d'être envisagée sous plusieurs aspects. Le droit naturel, personne ne le nie. Encore ici qu'on me permette de citer une parole de M. Lamy: "L'avantage des armes et la masse de la population ne confèrent à aucun peuple le droit ni le moyen d'imposer son langage."

À côté du mot moyen, je poserais peut-être un point d'interrogation et l'histoire de l'Irlande suffit à justifier mon doute, mais sur le droit, assurément, aucune hésitation ne peut exister au moins chez quiconque à l'esprit bien fait et le cœur à la bonne place. (Applaudissements.)

Mais avons-nous, au Canada, le droit légal, le droit constitutionnel, d'exiger la conservation et la propagande de la langue française dans toute l'étendue de la Confédération Canadienne ? (Plusieurs voix: Oui, oui.) Je sais bien que le traité de Paris ne contenait aucune stipulation à ce sujet; je sais également que la capitulation de Québec et de Montréal n'en parlaient pas; je n'ignore pas que la constitution de 1774 et celle de 1791 étaient muettes à ce sujet; je sais que la constitution de 1841, parlant, pour la première fois, de l'usage de la langue française au Canada, la proscrivait dans les sphères officielles.

Dans le travail très intéressant qu'il vous a communiqué, l'honorable M. Belcourt a traité ce sujet avec beaucoup de science et de clarté; et c'était utile. Il est bon en effet que nous soyons bien renseignés sur ce que nous garantit la lettre de nos lois. M. Belcourt a surtout envisagé la question en juriste. Permettez-moi de vous demander de sortir des bornes étroites de la lettre des traités et des constitutions, et de remonter aux principes fondamentaux de la constitution anglaise, à ces larges principes de droit acquis, mais non écrit, qui sont le plus glorieux apanage de tous les citoyens britanniques.

La constitution anglaise elle-même, qu'est-elle, sinon une série de principes de droit privé, social et politique, pratiqués pendant des siècles et consignés de temps à autre dans les statuts de la Grande-Bretagne. S'il fallait s'en tenir à la lettre des statuts, quel est le droit moral, quel est le droit politique ou le droit social qui aurait la moindre base solide dans tout l'empire britannique ?

Toute notre histoire prouve qu'en dehors de la lettre des traités et des lois, nous possédons un droit positif à la conservation et à la propagande de la langue française à travers toute l'étendue de la Confédération Canadienne.

A suivre.

VOUS TROUVEREZ

AU MAGASIN ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'œil à ce que notre bonne réputation ne se perde jamais. Notre motto est: "*La bonne Marchandise à un Prix raisonnable.*"

Poêles, ustensiles de cuisines émaillés, argenterie, coutellerie Marchandises de sport, de chasse, de pêche, etc. Equipements de plombiers et de charpentiers, peintures, huiles, etc.

Phone 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg

The Holiday-Sheppard, Limited

Commerçants en gros et importateurs d'articles religieux de toutes sortes, de jouets et d'objets de fantaisie. *Notre Catalogue Illustré* sera envoyé par la poste à demande.

Magasin et salles d'échantillons :

179 Ave. Bannatyne Est.

Tél. Main 36.

WINNIPEG

ORNEMENTS D'EGLISE

CHASUBLERIE, Bannières, Dais, Draps Mortuaires, Spécialité de Draps, Insignes pour Sociétés, Chandeliers, Candélabres, Benitiers, Encensoirs, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, Malle Chapelle pour Missionnaires, Statues, Chemins à Croix, Crèches, Christ en fonte Magnifique choix de Fleurs Artificielles Françaises. Autels, Chaires, Confessionnaux, Fonts Baptismaux.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles du Culte Catholique à des prix les plus bas.

VANPOULLE FRERES

ST-BONIFACE, MAN.

96 BLOC DU COLLÈGE, AVENUE PROVENCHER, Boîte de Poste No. 59

Tél., Magasin, M. 8248.

Résidence, M. 3405

ANNONCES

O. W. REIF

DECORATEUR D'EGLISES

840 AVENUE ST. JOHN, - - - WINNIPEG, MAN.

Permettez-moi de donner un cachet de beauté à votre église. Tout ce que vous pouvez désirer en fait de peinture et de décorations.

REFERENCES—Rév. Père Supérieur, Eglise du St-Esprit, Winnipeg, Man.
Rév. Père Supérieur, Eglise St Joseph, Winnipeg, Man.

Le seul artiste de l'Ouest canadien qui fait une spécialité de la décoration des églises.

THE JOBIN MARRIN CO.,

LIMITED

— EPICERIES EN GROS —

Une grande quantité de Marchandises d'épicerie de toutes sortes.

Souvenez-vous que nous avons en main tous les produits du pays avec profits pour les Consignataires.

Les commandes reçues des écoles industrielles, des procureurs de missions et des communautés religieuses, en général, recevront une attention spéciale.

MAGASIN ET BUREAUX

158 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface

(Tel. 3140)

227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,
Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRÈS BAS PRIX — (-o-) — EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXÉCUTES

LA CROIX

309 rue Saint-Paul - Montréal, Qué.

EXCELLENT JOURNAL DE FAMILLE

ABONNEMENT :

Canada, 1 an, \$2; 6 m. \$1. Etats-Unis, 1 an, \$2.25; 6 m. \$1.25

ANNONCES

Henri Perdriau LIMITED

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUE.

M. AUGUSTE GAY, Agent,

71 rue Masson,

Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR Eglises et Appartements

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements

P. COUTURE & CIE

BOUCHERS ET EPICIERS

Viandes fratches, viandes salées, volailles, poissons, légumes, épicerie

BOUTIQUES:

A St Boniface 25 Avenue Provencher. } Tél. 3321
Bloc Lamontagne

A Winnipeg, 375 Rue McDermott, à l'enseigne
"Central Meat Market"

Tel. à Résidence, St-Boniface, 1734 | Téléphones { Etal de Boucher, Garry 2308
Epicerie, Garry 2296

Nous allons chez
Allaire et Bleau.

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures etc

AVENUE TACHÉ, ST-BONIFACE

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISÉ \$4,000,000
CAPITAL (entièrement payé) \$3,500,000
FONDS DE RÉSERVE \$2,650,000

Bureau Principal: MONTREAL

Lettres de Crédit émises et traites vendues payables dans toutes les parties du monde.

Intérêt au taux de 3 % par an accordé sur dépôts d'épargne.

Comptes d'affaires et comptes d'épargnes sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT PRO TEMP.
ST-BONIFACE, MAN.

LORGNONS, LUNETTES ET OBJETS D'OPTIQUES DE
TOUTES SORTES

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

— SPÉCIALITÉ POUR LES YEUX D'ENFANTS —

NOUS PARLONS FRANÇAIS

A. CUSSON, Président et Gerant Général
Telephone prive, 3045

S. A. DUSSAULT,
Secrétaire.

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et chassis, Bancs d'églises, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur command.

Téléphone 2625

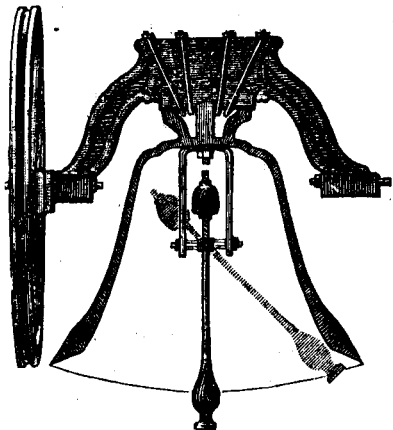
Boîte de Poste 20

Avenue Provencher, près du port de la Seine

Saint-Boniface, Man.

FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES GEORGES PACCARD et ses FILS

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD



A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)

Fondeurs de "La Savoyarde", 42,000 livres, et de plus de 10,000 cloches dans les cinq parties du monde, notamment dans le Manitoba, des sonneries de Lorette, de St-Joseph, à Winnipeg; des cloches du Petit Séminaire de St-Boniface, d'Hunsvalley, de Sifton, de Laurier, de McCreary, etc., etc.

Prix actuel des cloches, 39c la livre, tous frais payés.

MEDAILLE D'OR: Exposition Universelle de Paris. Diplôme d'honneur: Exposition Canadienne de Québec 1898.

Seuls agents autorisés pour le Manitoba et l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

96 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Épiceries de choix, chaussures en cuir et en feutre, claques, pardessus, etc., Pipes Tabacs, Cigares, aussi farine, son, gru. Commandes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit: Avenue Taché, Saint-Boniface

FEL 2561

Boite de P. 4



J. B. LECLERC

BUREAU DE TABAC, EN GROS ET EN DETAIL

15 AVENUE PROVENCHER,

St-Boniface,

Man.

Les Cloches de Saint-Boniface

Organe de l'Archevêché et de toute la Province
Eclésiastique de Saint-Boniface.

—Paraissant les 1er et 15 de chaque mois—

Elles sont l'écho fidèle de la voix de l'Eglise, de
l'école et de la colonie dans tout l'Ouest canadien

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Le Canada, \$1.00. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

Pour ce qui regarde la rédaction, s'adresser au DIRECTEUR. Pour les abonnements ou les annonces, s'adresser au GERANT,

Les Cloches de Saint-Boniface,

Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

Durant l'année 1912, nos abonnés ont eu part à 67 basses messes et 35 grand'messes pour leurs défunts ainsi que nos abonnés défunts.

A V I S

Nos abonnés, qui n'ont pas encore payé l'année courante, sont priés de le faire au plus tôt. En consultant leur adresse sur la bande, ils verront où ils en sont avec l'administration. Le mois et l'année qu'ils verront à la suite de leur nom leur indiqueront la fin de leur abonnement.

N.-B.—La date, qui suit l'adresse, équivaut à un reçu

UN LIVRE GRATUIT

SUR LE

MANITOBA

—o—

Le Département de l'Agriculture et de l'Immigration invite tous les habitants de la province à coopérer avec lui dans ses efforts pour attirer ici une proportion raisonnable des colons qui viennent dans l'Ouest canadien.

Le Manitoba possède des avantages insurpassés pour tous ceux qui ont de l'ambition et de l'énergie. Nous avons des milliers d'acres de terrain disponible comme homesteads, à part d'immenses étendues de terrains qui sont en vente à bas prix.

On peut acheter un grand nombre de fermes toutes prêtes, à des prix raisonnables ; et on peut en louer d'autres sur bail à taux fixes ou pour fraction de la récolte.

Les avantages du Manitoba sont décrits avec détail dans un livre nouveau qui vient d'être publié par le Département de l'Agriculture et de l'Immigration, lequel sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Toute personne qui s'intéresse à l'avenir du Manitoba devrait envoyer des exemplaires de ce livre à ses amis d'autrefois avec une lettre donnant le récit de sa propre histoire. De telles lettres, accompagnées d'un livre sur le *Prosperous Manitoba*, feraient connaître à des milliers de colons possibles les chances que nous offrons à ceux qui veulent travailler.

Ecrivez aujourd'hui aux soussignés, et on vous enverra un exemplaire du livre.

J. J. GOLDEN, député ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Manitoba

JOS BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Main et Water, Winnipeg Man.

JOS HARTNEY, 7, Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man.

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.; et à toutes les agences d'Immigration du gouvernement fédéral à l'étranger.

ANNONCES

D. R. Baribault, B. A. S.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

BUREAU

CHAMBRE 607, BUILDERS' EXCHANGE,
333½ AVE. DU PORTAGE, WINNIPEG.

Tél. Main 1040

RESIDENCE

No. 457 RUE BURNELL,
WINNIPEG, MAN.

Tél. Sherb. 3617

J. A. SENEGAL

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

SPECIALITES : CHARPENTE ET MENUISERIE. PLANS ET SPECIFICATIONS
FOURNIS SUR COMMANDE. OUVRAGES GARANTIS
ET EXECUTES PROMPTEMENT.

ATELIERS : RUE DUMOULIN - SAINT-BONIFACE

CHARENTE, KIRK, CO, LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie

Ventilation

Chauffage

A

Vapeur

Eau Chaude

ET

Air Chaud



Couvertures

EN

Tôle et Gravois

Corniches

Plafonds en Métal

ET

Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du
Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particulière pour Eglises, Convents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318

510 RUE DESMEURONS

Boîte de Poste 175